



**HAL**  
open science

## Innovation et progrès chez Schumpeter

Tristan Velardo

► **To cite this version:**

Tristan Velardo. Innovation et progrès chez Schumpeter. *Petites Pensées*, 2021, 4, pp.108-116. halshs-04123829

**HAL Id: halshs-04123829**

**<https://shs.hal.science/halshs-04123829>**

Submitted on 22 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Innovation et progrès chez Schumpeter

Tristan VELARDO  
Sciences Po Lille  
CLERSÉ – UMR CNRS 8019

« Innovation : Toujours dangereuse. »

Gustave Flaubert<sup>1</sup>

Figure mythologique du capitalisme<sup>2</sup> à l'instar de son porteur l'entrepreneur<sup>3</sup>, l'innovation est communément associée à l'idée de progrès<sup>4</sup> en ce qu'elle serait vectrice de croissance et d'amélioration qualitative<sup>5</sup>, mais aussi par les espoirs qu'elle suscite face à la crise écologique, comme l'atteste le titre ingénu du dernier plaidoyer d'un entrepreneur bien connu<sup>6</sup>. Mais c'est aussi une notion ambivalente source de désordres<sup>7</sup> et de résistances de la part des populations qui en subissent les effets, des mouvements luddistes<sup>8</sup> aux conflits plus récents autour des sociétés disruptives<sup>9</sup>. Parmi les économistes de l'innovation, Schumpeter occupe une place paradoxale : il fait de l'innovation le cœur de la dynamique capitaliste tout en la départissant de l'idée de progrès.

L'évolution économique constitue le cœur de l'édifice théorique schumpétérien. Il s'agit en effet du concept capable de rendre compte des phénomènes économiques observables sous le capitalisme et qui sont laissés sans explication par l'analyse néo-classique, assimilée par Schumpeter à la théorie de l'équilibre général de Léon Walras. Incapable de rendre compte des déséquilibres propres au capitalisme, l'appareil théorique statique doit être dépassé à l'aide d'un appareil dynamique :

---

<sup>1</sup> G. FLAUBERT, *Le Dictionnaire des idées reçues* (1911), Paris, LGF, 1997, p. 94

<sup>2</sup> F. LORDON, *Figures du communisme*, Paris, La fabrique éditions, 2021, p. 33

<sup>3</sup> P. DARDOT et C. LAVAL, *La nouvelle raison du monde. Essai sur la société néolibérale*, Paris, La Découverte, 2009, p. 240

<sup>4</sup> T. MENISSIER, *Innovations. Une enquête philosophique*, Paris, Éditions Hermann, 2021, p. 9 : « "Innovation" est un terme connoté positivement, il renvoie spontanément au progrès, c'est-à-dire à la valeur ajoutée qu'on prête au changement mélioratif. »

<sup>5</sup> N. ALTER, *L'innovation ordinaire*, 3ème édition, Paris, PUF, 2010, p. 1 : « L'innovation est généralement conçue comme une bonne chose. Elle est associée à l'idée de progrès, de vie, de créativité et d'entrain. S'opposant à la routine et à l'ordre établi de trop longue date, elle bénéficie souvent d'un jugement de valeur positif. »

<sup>6</sup> B. GATES, *Climat : comment éviter un désastre. Les solutions actuelles. Les innovations nécessaires.*, Paris, Flammarion, 2021

<sup>7</sup> P. TABATONI, *Innovation désordre progrès*, Paris, Economica, 2005, p. 219-221

<sup>8</sup> E. P. THOMPSON, *The Making of the English Working Class*, New York, Vintage Books, 1966, p. 547-602

<sup>9</sup> E. MOROZOV, « Résister à l'uberisation du monde », *Le Monde diplomatique*, septembre 2015, p. 1 et 22

« Cela permet de contribuer à la compréhension des luttes et des vicissitudes du monde capitaliste et d'expliquer un certain nombre de phénomènes [...] de manière plus satisfaisante qu'il n'est possible de les expliquer avec les analyses walrasienne ou marshallienne<sup>10</sup>. »

L'évolution économique est ainsi le concept qui permet de saisir *théoriquement* le capitalisme et se trouve désormais assimilé à lui : « Quand nous traitons du capitalisme, nous avons affaire à un processus d'évolution<sup>11</sup>. » Le capitalisme est ainsi défini comme un « type ou une méthode de transformation économique<sup>12</sup> » qui « consiste à contraindre l'économie nationale à suivre de nouvelles voies<sup>13</sup>. »

Schumpeter est cependant très prudent avec le terme « évolution » car « les idées qui lui sont associées apparaissent, comme des feux-follets, dans toutes les directions possibles et les moins désirables<sup>14</sup>. » Le terme véhicule un certain nombre de préjugés et de malentendus à clarifier. D'abord, « nous nous garderons bien de parler à la place de “développement” d'un “progrès” général. Nous décrivons les choses, mais nous ne les jugeons pas<sup>15</sup>. » Schumpeter est tout à fait constant sur ce point : « La croyance au progrès est le constat et l'annonce de variations appréciées positivement et n'a justement en raison de cette appréciation aucun droit de cité dans la science<sup>16</sup>. » Ce refus d'assimiler l'évolution au progrès est tout à fait en cohérence avec la conception positive de la science selon laquelle les préjugés métaphysiques et les jugements de valeur doivent rester étrangers au scientifique. Dans l'*Histoire de l'analyse économique*, Schumpeter enfonce le clou :

« En elle-même, l'idée d'évolution est parfaitement indépendante de toute estimation de valeur, sauf à l'intérieur de certains modèles bien définis. Dans cet ordre d'idée, nous nous

---

<sup>10</sup> J. A. SCHUMPETER, « Preface to Japanese Edition of “Theorie der wirtschaftlichen Entwicklung” » (1937), dans *Essays: On Entrepreneurs, Innovations, Business Cycles and the Evolution of Capitalism*, Edited by Richard V. Clemence, London, Transaction Publishers, 1991, p. 166

<sup>11</sup> J. A. SCHUMPETER, *Capitalisme, socialisme et démocratie* (1942), Paris, Payot, 1990, p. 115

<sup>12</sup> *Id.*

<sup>13</sup> J. A. SCHUMPETER, *Théorie de l'évolution économique. Recherches sur le profit, le crédit, l'intérêt et le cycle de la conjoncture* (1911), J.-J. Anstett (trad.), Paris, Dalloz, 1999, p. 99

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 81

<sup>15</sup> J. A. SCHUMPETER, « Chapitre 7. Le tableau d'ensemble de l'économie » (1911), dans C. Jaeger (éd.), *Le développement au sens de Schumpeter. Une mise en perspective de deux textes rares*, Paris, L'Harmattan, 2013, p. 44

<sup>16</sup> J. A. SCHUMPETER, « Entwicklung. Eine Festgabe für Emil Lederer » (1932), dans C. Jaeger (éd.), *Le développement au sens de Schumpeter. Une mise en perspective de deux textes rares*, Paris, L'Harmattan, 2013, p. 115

contentons d'une constatation : les gens diront d'un changement que c'est un progrès s'il leur plaît, et que c'est une régression ou une dégénération s'il leur déplaît<sup>17</sup>. »

L'évolution schumpétérienne n'est donc nullement assimilée à une forme de « progrès » si par progrès il est entendu une amélioration quelconque. Une fois ces quelques points clarifiés, il est possible de définir plus précisément le concept d'évolution. Dans l'*Histoire de l'analyse économique*, Schumpeter écrit ceci :

« Les phénomènes sociaux composent un unique processus dans le temps historique, et le changement incessant et irréversible est leur caractéristique la plus évidente. Si par évolutionnisme nous n'entendons rien de plus que la reconnaissance de ce fait, alors tout raisonnement sur les phénomènes sociaux doit être évolutionnaire en soi, ou bien avoir trait à l'évolution<sup>18</sup>. »

Dès lors, il est possible d'asseoir le concept d'évolution sur deux faits : premièrement, « le fait de la continuelle modification des états historiques, qui deviennent par là même des "individus" historiques<sup>19</sup>. » Cette première observation implique que les événements sociaux ne sauraient être représentés à l'aide d'un appareil statique. Bien au contraire, la modification des états historiques implique l'écoulement du temps et un processus historique qui sont tous deux absents de la statique.

Le deuxième fait sur lequel repose l'évolution est le suivant : « chaque état historique peut être compris d'une manière adéquate en partant de l'état précédent, et lorsque pour un cas individuel nous ne réussissons pas à l'expliquer d'une manière satisfaisante, nous reconnaissons là la présence d'un problème *irrésolu*, mais non pas *insoluble*<sup>20</sup>. » Ainsi, le chercheur peut isoler des « individus historiques » par conceptualisation et rendre compte causalement de son existence en remontant à l'état précédent. Cette manière de concevoir l'évolution des états historiques est tout à fait compatible avec la définition de la méthode dynamique comme une méthode incluant l'écoulement du temps et des phases historiques successives.

Ainsi, le cadre dynamique ouvre la possibilité pour l'apparition d'états historiques successifs et par là, différents. L'évolution ouvre la voie à la possibilité d'un processus historique continu et donc à l'histoire. La contingence de l'histoire permet dès lors de saisir la particularité des événements et la possibilité de la nouveauté. L'évolution économique est

---

<sup>17</sup> J. A. SCHUMPETER, *Histoire de l'analyse économique II. L'âge classique* (1954), Paris, Gallimard, 1983, p. 85-86

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 85

<sup>19</sup> J. A. SCHUMPETER, *Théorie de l'évolution économique*, *op. cit.*, p. 82

<sup>20</sup> *Id.*

d'abord un outil du théoricien pour extraire la succession des faits économiques de la complexité des phénomènes sociaux. Toujours conscient de la dépendance des phénomènes économiques à l'ensemble des faits historiques, Schumpeter énonce :

« L'évolution économique est simplement à ce point de vue l'objet de l'histoire économique, portion de l'histoire universelle, qui n'en est séparée que pour les besoins de l'exposition et qui par principe n'est pas indépendante<sup>21</sup>. »

L'évolution économique schumpétérienne apparaît comme « une portion de l'histoire universelle. » Autrement dit, dans la complexité des événements passés et présents qui composent l'histoire universelle, il est possible d'isoler des individus historiques et économiques, c'est-à-dire des types historiques particuliers, pour ensuite donner une grille de lecture explicative de leur succession. Ainsi, Schumpeter précise que l'évolution économique n'est séparée de l'histoire universelle que pour les besoins de l'analyse – par « la main ordonnatrice du chercheur » qui « extrait de vive force les faits économiques<sup>22</sup> » du tout complexe des phénomènes sociaux. Par conséquent, tout ceci implique une dépendance de l'évolution économique à l'ensemble des phénomènes qui constituent l'histoire universelle.

Néanmoins, Schumpeter n'est pas un historien et n'entend pas réduire l'évolution à « une théorie historique et une histoire théorique du capitalisme, c'est-à-dire une histoire rattachant les uns aux autres les éléments, les faits, par un lien causal<sup>23</sup>. » Il s'agit au contraire de produire une « théorie et théorie de l'évolution économique » c'est-à-dire :

« dégager les facteurs qui caractérisent un état économique ou déterminent ses transformations : en un sens restreint on pourrait désigner cette tâche comme le devoir spécifique du sociologue économiste ou de l'économiste en face de l'écoulement historique, comme la théorie de l'évolution<sup>24</sup>. »

Ainsi, Schumpeter promet non pas une histoire, mais une « œuvre théorique » qui « décrit à grands traits l'expérience économique, sans entrer dans le menu détail<sup>25</sup>. » Ainsi, la théorie se débarrasse de l'accessoire et « fait abstraction de tout le contenu concret de l'évolution<sup>26</sup>. » Il est dès lors possible de proposer une définition de l'évolution économique :

---

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 83

<sup>22</sup> J. A. SCHUMPETER, *Théorie de l'évolution économique*, *op. cit.*, p. 1

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 84

<sup>24</sup> *Id.*

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. VII

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 89

« Par évolution, nous comprendrons seulement ces modifications du circuit de la vie économique, que l'économie engendre d'elle-même, modifications seulement éventuelles de l'économie nationale "abandonnée à elle-même" et ne recevant pas d'impulsion extérieure<sup>27</sup>. »

Cette définition semble restrictive et pour cause, elle entend rendre compte *exclusivement* de l'évolution économique qui elle-même doit être expliquée par des facteurs internes à la sphère économique. Ainsi, l'évolution suppose deux choses : « elle est la modification du *parcours* du circuit par opposition à ce mouvement ; elle est le déplacement de l'état d'équilibre par opposition au mouvement vers un état d'équilibre<sup>28</sup>. » La volonté d'une explication endogène – *from within* – conduit Schumpeter à ne considérer que ces modifications « qui premièrement jailli[ssent] spontanément de l'évolution et qui deuxièmement [sont] discontinu[e]s<sup>29</sup>. »

Ainsi Schumpeter recherche une explication *endogène* de l'évolution économique. Cette explication endogène réside, pour reprendre une expression de Jean-Jacques Gislain, dans le « complexe causal<sup>30</sup> » entrepreneur-innovation-crédit. Schumpeter intègre une fonction *entrepreneur* dont le rôle est d'exécuter les nouvelles combinaisons productives, à savoir les *innovations* ; le tout est rendu possible au moyen du *crédit*. Dans les *Business Cycles*, Schumpeter donne une définition plus lapidaire de l'évolution en la liant immédiatement au phénomène de l'innovation :

« Par le terme Évolution Économique, nous désignons les changements dans le processus économique, ainsi que tous ses effets, induits par l'innovation, et la réponse engendrée par le système économique<sup>31</sup>. »

L'évolution « découle donc de l'exécution d'une combinaison nouvelle<sup>32</sup> » des facteurs de production et se trouve impulsée par l'action de l'entrepreneur dont la fonction est de porter des innovations :

« L'impulsion fondamentale qui met et maintient en mouvement la machine capitaliste est imprimée par les nouveaux objets de consommation, les nouvelles méthodes de production

---

<sup>27</sup> *Id.*

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 92

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 92-93

<sup>30</sup> J.-J. GISLAIN, « Les origines de l'entrepreneur schumpétérien », *Revue Interventions économiques*, vol. 46, 2012

<sup>31</sup> J. A. SCHUMPETER, *Business Cycles, Volume I. A Theoretical, Historical, and Statistical Analysis of the Capitalist Process* (1939), Eastford, CT, Martino Fine Books, 2017, p. 86

<sup>32</sup> F. PERROUX, *La pensée économique de Joseph Schumpeter* (1935), Chicoutimi, Québec, UQAC, 2002, p. 59

et de transport, les nouveaux marchés, les nouveaux types d'organisation industrielle – tous éléments créés par l'initiative capitaliste<sup>33</sup>. »

La dynamique permet donc de rendre compte théoriquement de phénomènes économiques propres au capitalisme et absents du circuit statique : l'innovation, le crédit, l'intérêt, le capital, le profit, les cycles, les crises, etc., et des fonctions économiques incarnées dans des types propres au capitalisme : l'entrepreneur, le banquier, le capitaliste.

Ainsi, si l'innovation impulse l'évolution économique, et que cette dernière n'est pas assimilable à un progrès, alors l'innovation n'est pas *nécessairement* un facteur de progrès. À tout le moins, Schumpeter n'inclut pas *par définition* la notion de progrès dans celle d'innovation. Et pour cause, l'évolution propre à la dynamique capitaliste n'est pas un processus linéaire qui s'en va vers le mieux.

Le terme « *die Entwicklung* » renvoie à une notion de « déroulement » et désigne un processus qui se déroule vers l'avant. Cependant, « *Entwicklung* » renvoie, comme le précise Pierre Dockès, plutôt à « un déploiement, un développement qu'une simple évolution<sup>34</sup>. » Cette notion de *déploiement* nous intéresse tout particulièrement ici. L'évolution, c'est ce déploiement de potentialités, cette complexification qui, par sa nature endogène, n'a pas de fins extérieures. L'*Entwicklung* schumpétérienne s'apparente non pas au lierre qui court sur les troncs, mais au corail dont les branches se déploient et se complexifient dans tous les azimuts.

En effet, le terme « évolution » ne désigne plus, au moins depuis Charles Darwin, un déroulement linéaire au cours du temps<sup>35</sup>. Bien au contraire, l'évolution renvoie plus généralement à une suite de transformations et de complexifications graduelles ou brusques qui s'opposent à la permanence et la fixité<sup>36</sup>. C'est dans ce sens qu'il faut entendre « *die Entwicklung* » chez Schumpeter : la transformation et la complexification des structures économiques par une forme de déploiement aveugle, c'est-à-dire un déploiement qui n'est pas orienté vers une fin (*telos*).

L'évolution est impulsée par un facteur endogène à la sphère économique – la Trinité entrepreneur-innovation-crédit – et, à ce titre, possède le caractère de l'*illimité* : il n'est contraint par aucune raison extérieure, par aucune limite venue du dehors de son fonctionnement.

---

<sup>33</sup> J. A. SCHUMPETER, *Capitalisme, socialisme et démocratie*, op. cit., p. 116

<sup>34</sup> P. DOCKES, *Le Capitalisme et ses rythmes, quatre siècles en perspective. I. Sous le regard des géants*, Paris, Classiques Garnier, 2017, p. 777

<sup>35</sup> E. S. ANDERSEN, *Schumpeter's Evolutionary Economics: A Theoretical, Historical and Statistical Analysis of the Engine of Capitalism*, London, Anthem Press, 2009, p. 3

<sup>36</sup> A. LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 2006, p. 311-314

« Nous devons admettre que l'évolution est déséquilibrée, discontinue, disharmonieuse par nature – que cette disharmonie est inhérente au *modus operandi* même des facteurs de progression. Certes, cela n'est pas contraire à l'observation : l'histoire du capitalisme est parsemée d'éclatements violents et de catastrophes. [...] L'évolution est une perturbation des structures existantes et ressemble plus à une série d'explosions qu'à une transformation douce, quoiqu'incessante<sup>37</sup>. »

L'histoire du capitalisme ne relève donc pas de la « *success story* » chez Schumpeter et ne saurait être assimilée à un progrès linéaire. C'est au contraire un processus de continuelle « destruction créatrice » dans lequel le nouveau impose des manières de faire et de produire sur l'ensemble des agents économiques, lesquels « sont contraints de subir un processus difficile et douloureux de modernisation, de rationalisation et de reconstruction<sup>38</sup>. »

Schumpeter est parfaitement conscient du caractère destructeur du capitalisme : du chômage, des récessions et des souffrances induites et qui ne sont guère accidentelles, mais *consubstantielles* à la dynamique capitaliste. Il ne cherche aucunement « à minimiser l'importance du phénomène [de chômage] ou les souffrances qu'il inflige<sup>39</sup>. » Mais il n'en est pas l'ennemi. La destruction et les souffrances engendrées par la dynamique relèvent du dommage collatéral et s'avère le prix à payer des innovations.

Spectateur désabusé d'un capitalisme qu'il conçoit comme une prodigieuse machine à canaliser l'énergie créatrice humaine dans les innovations, mais au prix de destructions et de souffrances inévitables, Schumpeter n'en est ni l'apôtre ni l'ennemi. À ce titre, l'innovation n'est nullement synonyme de progrès bien qu'elle porte la dynamique capitaliste. Conscient de son caractère historique, il pose dès 1942 la question qui, face à la crise écologique que nous traversons, se trouve aujourd'hui sur toutes les lèvres avec une fébrilité qui oscille entre impatience, angoisse et atermoiement : « le capitalisme peut-il survivre<sup>40</sup> ? » Sa réponse sans détour – « Non, je ne crois pas qu'il le puisse<sup>41</sup> » – appelle très vite une autre question, que Schumpeter n'a jamais posé : « le capitalisme doit-il survivre ? »

## Références

ALTER Norbert, *L'innovation ordinaire*, 3ème édition, Paris, PUF, 2010.

ANDERSEN Esben Sloth, *Schumpeter's Evolutionary Economics: A Theoretical, Historical and Statistical Analysis of the Engine of Capitalism*, London, Anthem Press, 2009.

---

<sup>37</sup> J. A. SCHUMPETER, *Business Cycles*, 2017, *op. cit.*, p. 102

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 134

<sup>39</sup> J. A. SCHUMPETER, *Business Cycles, Volume 2. A Theoretical, Historical, and Statistical Analysis of the Capitalist Process* (1939), Eastford, CT, Martino Fine Books, 2017, p. 516

<sup>40</sup> J. A. SCHUMPETER, *Capitalisme, socialisme et démocratie*, *op. cit.*, p. 89

<sup>41</sup> *Id.*



- DARDOT Pierre et Christian LAVAL, *La nouvelle raison du monde. Essai sur la société néolibérale*, Paris, La Découverte, 2009.
- DOCKES Pierre, *Le Capitalisme et ses rythmes, quatre siècles en perspective. I. Sous le regard des géants*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque de l'économiste », 2017.
- FLAUBERT Gustave, *Le Dictionnaire des idées reçues*, Paris, LGF, 1997 (édition originale : 1911).
- GATES Bill, *Climat : comment éviter un désastre. Les solutions actuelles. Les innovations nécessaires.*, Paris, Flammarion, 2021.
- GISLAIN Jean-Jacques, « Les origines de l'entrepreneur schumpétérien », *Revue Interventions économiques*, vol. 46, 2012.
- LALANDE André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 2006.
- LORDON Frédéric, *Figures du communisme*, Paris, La fabrique éditions, 2021.
- MENISSIER Thierry, *Innovations. Une enquête philosophique*, Paris, Éditions Hermann, 2021.
- MOROZOV Evgeny, « Résister à l'uberisation du monde », *Le Monde diplomatique*, septembre 2015, p. 1 et 22.
- PERROUX François, *La pensée économique de Joseph Schumpeter*, Chicoutimi, Québec, UQAC, coll. « Les Classiques des Sciences Sociales », 2002 (édition originale : 1935).
- SCHUMPETER Joseph Aloïs, *Business Cycles. A Theoretical, Historical, and Statistical Analysis of the Capitalist Process*, 2 vol., Eastford, CT, Martino Fine Books, 2017 (édition originale : 1939).
- , « Chapitre 7. Le tableau d'ensemble de l'économie », dans Claude Jaeger (éd.), *Le développement au sens de Schumpeter. Une mise en perspective de deux textes rares*, Paris, L'Harmattan, coll. « Cahiers d'économie politique », 2013 (édition originale : 1911).
- , « Entwicklung. Eine Festgabe für Emil Lederer », dans Claude Jaeger (éd.), *Le développement au sens de Schumpeter. Une mise en perspective de deux textes rares*, Paris, L'Harmattan, coll. « Cahiers d'économie politique », 2013 (édition originale : 1932).
- , *Théorie de l'évolution économique. Recherches sur le profit, le crédit, l'intérêt et le cycle de la conjoncture*, Jean-Jacques Anstett (trad.), Paris, Dalloz, 1999 (édition originale : 1911).
- , « Preface to Japanese Edition of "Theorie der wirtschaftlichen Entwicklung" », dans *Essays: On Entrepreneurs, Innovations, Business Cycles and the Evolution of Capitalism*, Edited by Richard V. Clemence, London, Transaction Publishers, 1991, p. 165-168 (édition originale : 1937).
- , *Capitalisme, socialisme et démocratie*, Paris, Payot, 1990 (édition originale : 1942).
- , *Histoire de l'analyse économique II. L'âge classique*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1983 (édition originale : 1954).
- TABATONI Pierre, *Innovation désordre progrès*, Paris, Economica, 2005.
- THOMPSON Edward Palmer, *The Making of the English Working Class*, New York, Vintage Books, 1966.